

Des marins reporters et solidaires

À bord de vieux gréements en bois, l'équipage de l'association Les Marguerites met le cap sur des initiatives solidaires.



Port-Louis
De notre correspondant régional

Depuis dix-sept ans, Alexis Robert accueille des personnes en détresse dans son « *écotieu* » de Paimpont (Ille-et-Vilaine), en forêt de Brocéliande. En 2016, plus de 1900 personnes en quête de paix intérieure ont trouvé refuge dans les petites maisons en terre de ce « *poète jardinier* ». « *Depuis l'âge de 7 ou 8 ans, je ne suis pas très content de la société telle qu'elle est, et je ne veux pas que cela continue, sourit-il. J'ai inventé des choses pour savoir comment on pourrait s'en sortir, entre pauvres, pour relever la tête et pouvoir vivre.* »

Alexis Robert, 78 ans, fait partie des « *partageurs* » repérés par l'association Les Marguerites : une personne généreuse, engagée dans une démarche solidaire, prête à témoigner de son action. Armés d'un appareil photo, d'un bloc de papier et d'un stylo, les bénévoles de cette association au nom de fleurs sont partis à la rencontre d'une dizaine de ces « *partageurs* », en Bretagne et en Normandie. Des reportages effectués à la voile, à vélo ou en auto-stop, pour limiter leur empreinte écologique.

À l'origine des Marguerites, en 2014, il y a Nicolas Le Corre. Propriétaire à Port-Louis (Morbihan) d'une goélette ancienne baptisée *Marguerite*, ce « *photographe-journaliste-navigateur-charpentier de marine* » a eu l'idée de proposer à des jeunes de naviguer sur son yacht. « *L'idée, c'était de leur permettre de régater et de participer à l'entretien de ce navire construit en 1958. Puis, assez vite, les propriétaires d'autres voiliers anciens nous ont fait confiance et ont accepté de nous les confier* »,



Les « *partageurs* » forment les futurs marins lors d'une sortie en mer. Nicolas Le Corre/Les Marguerites

explique ce cinquantenaire, cheveux blancs et visage buriné par les embruns. Il est parvenu ainsi à réunir une quarantaine d'équipiers qui, pour vingt euros par an, peuvent régater sur des navires d'exception et contribuer à la conservation de bateaux d'intérêt patrimonial.

Plusieurs personnalités soutiennent l'association : la navigatrice Isabelle Autissier, le photographe Stephan Moitessier (fils du célèbre circumnavigateur et écrivain Bernard Moitessier), ou encore Patrick Schnepf, directeur du Musée maritime de La Rochelle (Charente-Maritime). Assez vite, Nicolas Le Corre et ses marins ont souhaité élargir le cadre des courses au large de l'île de Groix et mettre le cap sur les « *partageurs* », souvent accompagnés d'un artiste, pour ajouter un regard différent à leur travail de reportage. L'illustratrice Liz Hascoët a ainsi croqué les reporters en herbe de Marguerites lors de leur visite du quartier des maisons colorées de Brest.

« Assez vite, les propriétaires d'autres voiliers anciens nous ont fait confiance. »

À Cherbourg, au bout de la presqu'île du Cotentin, ils ont interviewé Gérard Bourdet, fondateur des Voiles écarlates. Cet ancien gendarme embarque des jeunes en difficulté sur le voilier *Croix du Sud III*, un ancien langoustier de Camaret (Finistère), construit en 1934. « *On accueille beaucoup de mineurs multirécidivistes, souligne celui-ci. Les centres éducatifs et les prisons pour mineurs, on connaît leurs limites : les jeunes sortent plus esquinés à la sortie qu'à l'entrée. J'estime qu'il y a d'autres pistes à exploiter.* » Mais sa hiérarchie ne l'a pas soutenu. Le gendarme a même été convoqué, en 2008, au ministère de l'intérieur. « *Mais je n'ai pas lâché le morceau, raconte Gérard Bourdet. Je savais que j'étais dans le vrai, il y avait des résultats. La protection judiciaire de la jeunesse me confiait des jeunes depuis quatre ans.* » À force d'argumenter, le militaire a fini par convaincre. À condition de démissionner sans faire de bruit, il a donc pu ouvrir un centre pour les

Suite page 22. ●●●

Des marins reporters et solidaires

Prochain dossier :
À Nantes, des médecines douces accessibles à tous

« Les partageurs nous invitent à porter un autre regard sur le monde. Aujourd'hui, je suis sortie du rêve. Je le réalise. »

Les clés du sujet

L'aventure des rencontres solidaires

POUR QUOI FAIRE ?

Avec l'association Les Marguerites, Nicolas Le Corre va à la rencontre de « celles et ceux qui se bougent pour que la communauté aille mieux ». Les membres de

son équipage découvrent des initiatives diverses, de l'agriculture à la culture, en passant par le patrimoine, l'écologie ou encore le social. Un chemin initiatique pour s'imprégner des parcours de vie engagés et les partager par la photo, le dessin et la vidéo, sur la page Facebook (1) de l'association ou lors d'une exposition, à l'occasion des 400 ans de Port-Louis, en juillet 2018.

COMMENT ?

Très peu de moyens ont été nécessaires pour réaliser ce projet, financé grâce au modeste budget de l'association. Les membres des Marguerites ont surtout donné de leur temps pour réaliser les interviews et les reportages en Bretagne et Normandie.

ET VOUS ?

Si vous êtes en Bretagne, vous pourrez peut-être embarquer avec Les Marguerites au printemps. Si vous êtes ailleurs, vous pouvez créer un collectif ou une association pour témoigner des initiatives porteuses de sens. En Suisse, Cécile Gavlak et Alexis Voelin ont ainsi tout quitté en 2015 pour entamer un voyage au cours duquel ils réalisent des reportages en Europe sur le travail (www.icibazar.com).

En France, Hélène Legay et Benoît Cassegrain ont créé Side Ways (<https://side-ways.net/>), une « websérie » itinérante pour montrer « des personnes qui mettent en accord leurs actions et leurs valeurs ».

Site de l'association :
www.lesmarguerites.org

(1) www.facebook.com/lesaventuresdemarguerite/

●●● Suite de la page 21.

jeunes à Cherbourg. Aujourd'hui, l'un de ses protégés est devenu armateur et capitaine de *Lun II*, un deux-mâts norvégien reconverti dans le transport de marchandises produites en Amérique. Grâce au vent et aux voiles, le café biologique de Saint-Domingue (République dominicaine) ou le rhum de Marie-Galante (Guadeloupe) sont garantis sans CO₂. « C'est un parfait exemple d'insertion », se félicite Gérard Bourdet.

« C'est exactement ce dont je rêvais. Toutes mes passions sont réunies : la navigation, la photo, le côté artistique. »

Retour à bord du *Marguerite*. Aujourd'hui, le navire prend part à la régates Atlantique-Le Télégramme. Dans le carré, Élodie Sikora vérifie le bon fonctionnement du matériel électronique de navigation. La jeune femme de 27 ans, qui prépare l'agrégation d'histoire de l'art à Rennes, a rejoint l'aventure des Marguerites en 2016. « Je suis originaire de Roubaix. Je voulais absolument naviguer, sans avoir d'expérience de voile. J'ai cherché à embarquer dans plusieurs ports avant de rencontrer Nicolas et son projet Marguerite. C'est exactement ce dont je rêvais. Toutes mes passions sont réunies : la navigation, la photo, le côté artistique », se réjouit-elle.

Sur le pont en teck, une « écoute » à la main, Nina Celada, 22 ans, étudiante en lettres à Marseille, a traversé toute la France pour participer à la course. « J'ai fait du catamaran quand j'étais petite, j'espère que les



À bord de leurs anciens voiliers, l'association Les Marguerites part à la découverte d'autres « partageurs ». Nicolas Le Corre/Les Marguerites

gestes vont revenir vite », espère-t-elle. Nicolas la rassure : « La règle à bord, c'est de ne pas gueuler. Si une erreur est faite, eh bien tant pis, elle est faite. J'essaie de mettre les gens en confiance. Avec cette philosophie, on arrive vite à obtenir de très bons résultats et à jouer le trouble-fête dans les régates. » Adélaïde Lerebours, 35 ans, chercheuse en écologie aquatique, complète l'équipage. Entre deux manœuvres, on évoque

d'autres « partageurs ». Comme Violaine et Sébastien Hautchamp, une vingtaine d'années chacun, un couple qui s'est lancé dans l'élevage bovin sur l'île d'Arz.

« On a répondu à l'appel lancé par la mairie pour exploiter une trentaine d'hectares disponibles. Nous avons une vingtaine de vaches, qui produisent 40 000 litres de lait. Nous sommes en bio. Sur une île, c'est quelque chose qui coule de source »,

commente Violaine. Autre pétale des Marguerites, Julien Moreau. Cet éco-aventurier est parti seul en mer, debout sur un paddle, pour faire le tour complet de la Bretagne.

Un voyage de quatre-vingt-six jours à la force des bras, pendant lequel il a rencontré une vingtaine d'établissements scolaires, afin de les « mettre en transition » : tri sélectif, produits d'entretien écoresponsables, moins de viande et plus de

bio à la cantine... « Les partageurs nous invitent à porter un autre regard sur le monde », résume Élodie Sikora. Avant de conclure : « Aujourd'hui, je suis sortie du rêve. Je le réalise. »

Raphaël Baldos

Une grande exposition sur les « partageurs » 2017 est prévue à la médiathèque de Port-Louis du 1^{er} juillet au 31 août 2018.